

exact sur cette importante matiere. La Medecine, non moins nécessaire que la Jurisprudence, la Physique générale, & presque toutes les parties de la Littérature, doivent dans ce volume un très-grand nombre de morceaux à M. de Jaucourt. Ils feront un témoignage de l'étendue & de la variété de ses connoissances; & nous croyons pouvoir en présager le succès par celui des excellens articles qu'il avoit déjà inférés dans le second volume. M. de Jaucourt s'est livré à ce travail pénible avec un amour du bien public, qui ne peut trouver sa vraie récompense que dans lui-même. Mais l'Encyclopédie lui appartient de trop près, pour ne pas du moins lui donner ici de foibles marques de sa reconnoissance. En célébrant les talens, elle ne doit pas laisser les vertus dans l'oubli.

Entrons présentement dans quelque détail sur ce troisieme volume, ou plutôt sur ce Dictionnaire en général. On doit le considérer sous deux points de vûe, eu égard aux matieres qu'il traite, & aux personnes à qui il est principalement destiné. Comme ces deux points de vûe sont relatifs l'un à l'autre, nous croyons ne devoir point les séparer.

Les matieres que ce Dictionnaire doit renfermer sont de deux especes; savoir les connoissances que les hommes acquerent par la lecture & par la société, & celles qu'ils se procurent à eux-mêmes par leurs propres réflexions; c'est-à-dire en deux mots, la science des faits & celle des choses. Quand on les considère sans aucune attention au rapport mutuel qu'elles doivent avoir, la premiere de ces deux sciences est fort inutile & fort étendue, la seconde fort nécessaire & fort bornée, tant la Nature nous a traités peu favorablement. Il est vrai qu'elle nous a donné de quoi nous dédommager jusqu'à un certain point par l'analogie & la liaison que nous pouvons mettre entre la science des faits & celle des choses; c'est sur-tout relativement à celle-ci que l'Encyclopédie doit envisager celle-là. Réduit à la science des choses, ce Dictionnaire n'eût été presque rien; réduit à celle des faits, il n'eût été dans sa plus grande partie qu'un champ vuide & stérile: soutenant & éclairant l'une par l'autre, il pourra être utile sans être immense.

Tel étoit le plan du dictionnaire Anglois de Chambers, plan que toute l'Europe savante nous paroît avoir approuvé, & auquel il n'a manqué que l'exécution. En tâchant d'y suppléer, nous avons averti du soin que nous aurions de nous conformer au plan, parce qu'il nous paroissoit le meilleur qu'on pût suivre. C'est dans cette vûe que l'on a crû devoir exclure de cet ouvrage une multitude de noms propres qui n'auroient fait que le grossir assez inutilement; que l'on a conservé & complété plusieurs articles d'Histoire & de Mythologie, qui ont paru nécessaires pour la connoissance des différentes sectes de Philosophes, des différentes religions, de quelques usages anciens & modernes; & qui d'ailleurs donnent souvent occasion à des réflexions philosophiques, pour lesquelles le public semble avoir aujourd'hui plus de goût que jamais (a); aussi est-ce principalement par l'esprit philosophique que nous tâcherons de distinguer ce Dictionnaire. C'est par-là sur-tout qu'il obtiendra les suffrages auxquels nous sommes le plus sensibles.

Ainsi quelques personnes ont été étonnées sans raison de trouver ici des articles pour les *Philosophes* & non pour les *Peres* de l'Eglise; il y a une grande différence entre les uns & les autres. Les premiers ont été créateurs d'opinions, quelquefois bonnes, quelquefois mauvaises, mais dont notre plan nous oblige à parler: on n'a rappelé qu'en peu de mots & par occasion quelques circonstances de leur vie; on a fait l'histoire de leurs pensées plus que de leurs personnes. Les *Peres* de l'Eglise au contraire, chargés du dépôt précieux & inviolable de la Foi & de la Tradition, n'ont pû ni dû rien apprendre de nouveau aux hommes sur les matieres importantes dont ils se sont occupés. Ainsi la doctrine de St Augustin, qui n'est autre que celle de l'Eglise, se trouvera aux articles *PREDESTINATION*, *GRACE*, *PÉLAGIANISME*; mais comme Evêque d'Hippone, fils de sainte Monique, & Saint lui-même, sa place est au Martyrologe, & préférable à tous égards à celle qu'on auroit pû lui donner dans l'Encyclopédie.

On ne trouvera donc dans cet Ouvrage, comme un Journaliste l'a subtilement observé, ni la *vie des Saints*, que M. Baillet a suffisamment écrite, & qui n'est point de notre objet; ni la *généalogie des grandes Maisons*, mais la *généalogie des Sciences*, plus précieuse pour qui fait penser; ni les aventures peu intéressantes des Littérateurs anciens & modernes, mais le fruit de leurs travaux & de leurs découvertes; ni la description détaillée de chaque village, telle que certains érudits

(a) Voyez les articles *AIGLE*, *ANANCHIS*, *AMENTHE'S*, *BAUCIS*, *CHAUDERONS DE DODONE*, &c.